

“Peut-être en lisant ces lignes penserez-vous que subitement, un grain de folie s'est niché dans ma cervelle? Erreur, Carlos. Jamais je n'ai été plus lucide, plus sensée, plus raisonnable.

“La preuve?”

“Je la donne. Je ne veux pas faire languir votre curiosité. Voici la chose, expliquée aussi clairement que possible:

“Mon oncle Pierre m'a simplement déshéritée. Aussi étrange que cela vous paraisse, c'est un fait. J'ai eu beau me révolter, crier d'horreur devant le spectre de la pauvreté, rien n'a prévalu contre cette vérité que le testament de mon oncle établissait en bonne et due forme, comme l'on dit dans le jargon des notaires.

“Le seul héritier incontestable et incontesté, c'est un certain Gaston de Mérange — le même que je m'apprete à m'offrir pour mari. On lui lègue l'immense fortune que vous savez, à la condition qu'il m'épousera et m'en donnera la moitié.

“Vous me connaissez trop, mon cher Carlos, pour supposer que j'aie le stoïcisme de refuser une centaine de millions. Je sais bien qu'à ma place vous agiriez de même. Donc, je n'accepterai de vous aucune désapprobation. D'ailleurs, pour vous rassurer, et calmer vos angoisses, je vous dirai que ce monsieur de Mérange — auquel, dût ma coquetterie en souffrir, je dois reconnaître que je ne plais guère — ce monsieur, dis-je, a fait certaines difficultés pour accepter à la fois l'héritage et la femme. Croyez-vous, il est de cette espèce de gens, à peu près disparue, auxquels l'argent n'inspire qu'un saint mépris. Quant au sexe prétendu faible, j'ignore le plus ou moins de goût qu'il peut avoir pour lui. Tousjours est-il que j'ai dû le prier sur tous les tons:

“Épousez-moi, cher Monsieur, je vous supplie, épousez-moi!” Il a cédé. C'est une grande âme. Il a pratiqué avec une abnégation à laquelle je me plais à rendre hommage.

“Donc, nous nous marions, dans deux mois. J'habite déjà l'hôtel de Mérange, un vieux et somptueux hôtel, qui a vraiment grand air, et pour respecter les saintes convenances, mon fiancé a mis auprès de moi une vieille amie de sa mère et la fille de cette dernière. Entre les cheveux blancs de l'une et le sourire candide de l'autre, je suis en train de me purifier...”

“Carlos, ne m'en veuillez pas. Et comprenez.

“Il y a dans le testament de mon oncle une clause, bienheureuse: au bout de trois ans, si “l'essai” que nous aurons fait de la vie en commun, n'est pas heureux, on nous permet de nous libérer. Ayez donc un peu de patience, mon cher. Tout est convenu entre M. de Mérange et moi.

“Nous contractons un “mariage blanc” que la loi française (je ne me marie pas sous la loi brésilienne, à quoi bon) ne refusera pas de briser. Je vous aime, Carlos. Je tiens à vous l'affirmer, à vous le jurer. Je serai votre femme. Mais votre femme heureuse, adulée, enviée, riche. Vous ne pouvez pas me vouloir pauvre. Je vous connais. La misère tuerait votre amour. Ce n'est pas très beau; mais je ne suis pas une héroïne moi non plus, et je vous aime, tel que vous êtes.

“Prenez patience: faites-moi confiance. A trois ans, Carlos. D'ici là, je ne sais si je vous écrirai. Ça ne serait peut-être pas très chic pour “mon mari”. A défaut de mieux, j'entends reconnaître le service qu'il me rend, par beaucoup de loyauté et de franchise. Mes lettres vous parviendront, s'il le permet.

“En terminant, Carlos, mon ami chéri, je vous redis que je vous aime, et, en pensée, ma tête sur votre épaule, je savoure votre baiser.

“France”.

S'étant relue, ayant mis correctement l'adresse, la jeune fille sonna sa femme de chambre:

— Au prochain bateau, dit-elle brièvement.

Et le cœur léger, elle se prit à fredonner une vieille chanson espagnole.

IX

Ce fut sans aucun trouble apparent que France del Rica prononça le fameux

“oui” qui la liait. Liaison passagère, d'ailleurs. Ainsi l'avait décidé sa volonté. Et devant cette volonté de femme, Gaston de Mérange s'était incliné. Il avait tout accepté; cette union de parole limitée à trois ans, et la rupture définitive au bout de ce temps révolu.

Le notaire de Vichy, devant lequel ils avaient passé leur contrat de mariage, avait régularisé toutes choses matérielles selon les désirs de Pierre de Mérange, et de l'immense fortune de ce dernier, chacun des deux époux avait reçu une part égale.

France était riche. Principalement. Car vraiment dans cette héritage fabuleux, il y avait largement de quoi contenter deux personnes.

Riche, et maîtresse absolue de son bien. Ainsi l'avait exigé Gaston. Il entendait, sur son avoir personnel, subvenir à l'entretien de leur jeune ménage, et France pouvait faire, de ce qui lui appartenait, tel emploi que sa fantaisie lui dicterait. Il se refusait de s'en occuper le moins du monde. La jeune femme, d'ailleurs, était trop indépendante pour souffrir que quiconque se mêlât de ses affaires. Elle avait décidé de placer sa fortune à sa guise, et qu'entre elle et son mari il ne fut jamais question de cela.

La double cérémonie du mariage avait été fort simple. Aucun appareil, aucune invitation, le deuil si récent des deux fiancés interdisant tout ce qui, de près ou de loin, eût pu ressembler à une fête mondaine. Seuls, les témoins, de vieux amis de la famille de Mérange, et Lucile et sa mère.

Un déjeuner intime les avait réunis dans la vaste salle à manger du vieux hôtel familial, et France rel Rica s'était assise à la place d'honneur, là où toutes les femmes qui, avant elle, avaient porté le même nom, s'étaient assises, un jour pareil.

L'après-midi vint. Un après-midi rayonnant malgré l'automne si proche; dans les vases de cristal tout irisés de lumière, de lourdes roses s'épanouissaient. Les boules dorées des mimosas éclairaient les coins d'ombre, et l'odorant parfum des oeillets emplissait la pièce.

Un à un, les amis se retirèrent, il n'y eut plus, bientôt, que Lucile et Jacques Lardy.

Celui-ci regardait la jeune fille avec une secrète sympathie. Elle était pâle, et le pli mélancolique habituel à sa bouche s'accentuait encore. Elle aimait Gaston. Sur son pauvre rêve incompris, elle pleurait mentalement.

Si fine, si pure, dans sa claire robe de tulle, elle semblait la grâce elle-même. Ah! songeait Jacques, tant de beauté perdue, tant de jeunesse qui se fanera, s'étiolera, parce que, pour une autre, le cœur de l'homme bien-aimé s'est ouvert. Et quelle autre! Cette grande belle fille aux yeux d'émeraude, qui semblait fait pour éteindre toutes les joies, réaliser toutes les conquêtes, cette belle fille qui paraissait venir en droite ligne de la race indomptable des amazones ou des conquérants!

Sans doute, la triomphante beauté de France rejetait bien loin, dans l'ombre, la joliesse fragile de Lucile. Mais pourtant, que d'attrait sur la candide visage de celle-ci! Quelle ardeur secrète au fond de ses prunelles candides! Elle semblait l'incarnation même de l'ange du foyer; dans le geste de ses chastes bras il y avait déjà quelque chose de maternel.

Mais de tout cela, Gaston de Mérange n'avait rien vu. Habitué à vivre fraternellement avec cette petite amie de son enfance, jamais un trouble, si léger fut-il, ne lui était venu par elle. Et très sincèrement il ignorait qu'il en était aimé. L'amitié de Jacques avait été plus clairvoyante. Et devinant ce soir les possibles souffrances pour cette âme dédaignée, tout le jour il avait redoublé de prévenance, d'attention, auprès de cette Lucile trop pâle et trop grave, dont la jolie bouche semblait avoir désappris le sourire.

Il fut gai, spirituel pour la distraire, un peu “flirt” pour flatter son instinctive vanité féminine, et même tendre, pour tenter de l'émouvoir. Mais Lucile, sans cesser d'être gracieuse et même aimable, ne lui donna pas la réplique. Pour avoir de l'esprit, elle souffrait trop. Elle était trop peu coquette pour goûter la grisaille d'être courtisée, et son cœur s'était

trop bien donné pour qu'il s'émût à nouveau.

La journée s'achevait dans une ambiance de tristesse, peu habituelle aux fêtes de mariage. Gaston, qui jusque-là s'était montré fort gai, tout d'un coup parut soucieux. Un pli dur barrait son front, et dans ses larges yeux bleus, une tristesse poignante montait.

Jacques s'approcha de lui et posa affectueusement une main sur son épaule:

— Qu'as-tu, mon vieux? Ça ne va pas? Regrettes-tu ce ridicule et inconvenable mariage?

Le jeune homme hochait mélancoliquement la tête brune:

— Non, je ne regrette rien. La femme que j'aime est sous mon toit; elle est là, à portée de mon regard, de ma voix. Tout aujourd'hui je me suis enivré d'elle, de son parfum, de sa beauté. Elle va dormir dans ma maison, si près de moi, qu'à peine une porte légère, une tenture de velours, tout à l'heure, nous sépareront. Je lui ai donné mon nom; j'ai passé à son doigt l'anneau symbolique. Elle est sous ma protection, nous ne serons plus que deux: elle et moi. C'est enivrant!

— Pour un homme enivré, raila doucement Jacques Lardy, permets-moi de te dire que tu fais assez triste figure.

— Tais-toi, supplia Gaston. Ne vois-tu pas que je souffre? Oui, je crâne. Même avec toi, je viens de crâner; mais au fond, tu te rends bien compte que je ne puis pas être heureux!

— Évidemment. Alors, avoue que ce mariage est une folie.

— Une folie... c'est vrai... une folie dont j'agonise... Mais je l'ai conclu pour son bonheur, à elle. Et elle, regarde-la! Regarde-la, Jacques; ne porte-t-elle pas la joie dans ses yeux?

France s'avancait. Vision inoubliable. Royauté de jeunesse; incarnation même de la beauté.

Un grisant parfum se dégageait de ses gestes à chacun de ses mouvements. Était-ce sa faute si sur son passage elle semait l'amour? La longue traîne de sa robe balaya les chatoyantes teintes des tapis d'Orient: avec ses bras nus et le triple rang de perles qui s'enroulaient à son cou, elle apparaissait, telle une petite reine devant laquelle toutes les volontés doivent céder.

Elle alla vers Lucile et lui tendit la main.

— Excusez-moi, dit-elle gentiment; cette robe m'écrase et j'ai hâte de l'enlever; je remonte dans ma chambre. Bonsoir Lucile.

Et tournée vers le camarade de son mari, elle ajouta:

— Bonsoir, Jacques.

Elle sourit. Alors, la pâle jeune fille, en toilette de tulle rose, se rapprocha des deux hommes et levant vers celui qu'elle aimait un pur regard dans lequel montait à la fois le reproche et la tendresse, elle dit simplement:

— Gaston, je ne reviendrai pas chez vous ces jours-ci. Je sais que deux jeunes mariés ont droit à la solitude et que toute présence étrangère vous serait odieuse. Mais si vous avez besoin de moi, si France le désire, revenez me chercher.

— Je vous remercie, Lucile. Je ne sais trop ce que nous allons décider. Peut-être nous absenterons-nous. Peut-être même partirons-nous cette nuit.

— Le classique voyage de noce, raila Jacques.

Gaston eut un rire agacé.

— Mon Dieu, oui! Il a du bon, après tout.

— Certes! Au revoir, mon vieux, je me sauve. Vous permettrez que je vous accompagne, Mademoiselle?

Et, de la porte, il ajouta moqueur:

— N'oubliez pas les cartes postales si vous partez.

— Entendu! On t'en enverra!

La claire robe rose disparut; la silhouette un peu épaisse de Jacques Lardy s'effaça. Le silence enveloppa la vaste pièce. Gaston de Mérange demeura seul.

Seul avec ses pensées. Et alors, il eut le droit d'être lui-même, de déposer le masque mondain figé sur ses traits et, sincère avec sa conscience de convenir qu'il souffrait.

Oui, il souffrait. Simplement, humainement. Car il n'était qu'un homme, après tout. Ni un saint ni un héros. Cette femme, que la loi de son pays et que la loi divine venaient de lui donner, en réalité, elle n'était pas sienne. Un autre, — un

inconnu âprement détesté, — possédait son cœur, sa pensée, tout le meilleur d'elle-même. Et pour cet autre, elle entendait se garder intacte, d'âme et de corps. A lui, Gaston, qu'allait-elle donner? Une bonne camaraderie, une franche amitié. Oui, elle avait dit cela. Il avait accepté le pacte, loyalement. Et voici que tout d'un coup, l'acceptation lui semblait amère, le pacte décevant.

Pourrait-il vivre quotidiennement avec cette femme sans que l'amour lui montât aux lèvres, sans que le désir brûlât son être, sans qu'un jour il lui jetât tout cela à la face?

Aurait-il assez de force pour se taire et demeurer aussi fraternel qu'il avait promis d'être?

Oui, il le faudrait bien.

S'il avait une chance — une seule, — de la conquérir, de l'arracher à l'autre, c'était bien en agissant ainsi. En affectant un détachement absolu, une absence complète de tendresse; en se cuirassant d'indifférence et de roideur. Correct, prévenant, sans doute. Mais troublé, amoureux, jamais. Trop facilement, la vanité féminine en eut triomphé.

Qui sait, au contraire, si, la coquetterie aidant, France ne se piquerait pas au jeu; si, d'elle-même, elle ne glisserait pas sur la dangereuse pente?

Après tout, c'était bien loin, Rio; l'adversaire, pour avoir en mains de bonnes cartes, n'en avait pas moins une rude partie à soutenir. A ce jeu, ne pourrait-il le vaincre?

Pour trois ans, il était le mari, — et bien que mari de comédie, — le maître de cette belle fille. En trois ans, on fait bien des choses; en trois ans, les pensées changent, le cœur évolue, — surtout le fragile cœur féminin; — pourquoi celui de France ne s'offrirait-il pas, heureux de sa défaite, à son nouveau vainqueur?

Mérange fit quelques pas dans le salon, maintenant assombri. Il poussa la porte-fenêtre.

Le balcon s'ouvrait sur le jardin que le crépuscule envahissait par degré. La fraîcheur humide de la terre monta vers lui. Des roses d'automne, de lourdes roses-thé lui envoyaient leur parfum et, de nouveau, songeant à France, il ne sentit plus que son amour.

Comme il la rêvait en son cœur, elle parut.

Les épais tapis de Smyrne avaient amorti le bruit de ses pas et il ne l'avait pas entendue venir. Mais elle était si présente dans sa pensée et devant ses yeux qu'il ne marqua, à la voir si proche, aucun étonnement.

Elle vint s'accouder près de lui et très gentiment elle causa. Elle dit les mille riens dont s'était composée cette journée; ce qu'elle avait remarqué, les paroles qu'on lui avait dites, les félicitations qu'on lui avait offertes.

— Savez-vous, dit-elle en riant, que j'ai presque regretté de n'être votre “femme” qu'à “bail”. Vous êtes un homme célèbre, un espèce de grand homme, et à certains moments, oublieuse presque de nos conventions; j'étais très fière, je vous assure, très fière de mon choix.

— Vous oublierez presque, acheva-t-il, se mettant à l'unisson de cette gaieté, que ce “choix” on vous l'avait imposé.

— Pauvre oncle Pierre, soupira-t-elle, attristée soudain par la pensée du vieillard qui lui avait faite une vie si douce, pauvre oncle Pierre, s'il me voit, s'il se rend compte encore de ce qui se passe en ce monde, comment doit-il me juger? J'ai grand peur d'avoir fait une chose qui ne lui plairait guère. Il était tout honneur, toute droiture, et il n'aimait pas bien à louver.

— Mais, bah! acheva-t-elle, redevenue riieuse, il doit me pardonner; il doit sûrement me pardonner. N'étais-je pas accoutumée à une indulgence constante de sa part?

— En somme, il vous a élevée en enfant gâtée?

— Oh! exactement.

— De sorte que vous comprendriez mal qu'on vous refusât ou qu'on vous défendit quelque chose?

— Certes, cria-t-elle avec élan, je ne le comprendrais pas du tout.

Gaston de Mérange dit froidement:

— Je vais pourtant user pour la première fois de mes droits de mari, en vous interdisant un acte qui — si vous l'accomplissez malgré moi — me contrarierait fort. Ma chère France, je vous demande, — et au besoin j'exige, — que